

ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)

27 et 28 octobre 2022

THÈME DU COLLOQUE

GLOBALISATION, TERRORISME ET SOUVERAINETÉ EN AFRIQUE

Axe 3: Conditions de la construction d'une indépendance véritable en Afrique

UNE VISION FUTURISTE DES ÉTATS-UNIS D'AFRIQUE DANS LE ROMAN
JAHRTAUSENDWENDE (1911) D'HEINRICH DRIESMANS

KPAO SARE Constant

Maître de Conférences

Enseignant-Chercheur

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Département d'Etudes Germaniques

kpaosare@gmail.com

Abstract

Heinrich Driesmans (1863-1927) is known to be one of the most active promoters of the philosophical Pangermanism who tried to work for the regeneration of the German people. Driesmans is also known for having had a rather atypical vision of *Völkisch*-nationalism in Germany, through a "relativised nationalism", since he goes so far as to propose the mixing of "races". The present study intends to analyse his novel *The Turn of the Millennium* (*Jahrtausendwende*) published in 1911 in an attempt to present the futuristic vision of the United States of Africa that Driesmans disseminated at that time.

Keywords: Heinrich Driesmans, Pangermanism, Counterfactual Alternative Stories, The Decline of the West, The United States of Africa

Zusammenfassung

Heinrich Driesmans (1863-1927) gilt als einer der aktivsten Verfechter des philosophischen Pangermanismus, der sich für die Regeneration des deutschen Volkes einsetzte. Driesmans ist auch dafür bekannt, dass er eine eher untypische Vision des völkischen Nationalismus in Deutschland hatte, und zwar durch einen "relativierten Nationalismus", da er so weit ging, die Vermischung der "Rassen" vorzuschlagen. In der vorliegenden Studie soll sein 1911 erschienener Roman *Die Jahrtausendwende* analysiert werden, um die futuristische Vision der Vereinigten Staaten von Afrika darzustellen, die Driesmans zu dieser Zeit verbreitete.

Schlüsselwörter: Heinrich Driesmans, Pangermanismus, Kontrafaktische Alternativgeschichten, Der Untergang des Abendlandes, Die Vereinigten Staaten von Afrika

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Résumé

Heinrich Driesmans (1863-1927) est connu pour être l'un des promoteurs les plus actifs du pangermanisme philosophique qui a tenté d'œuvrer à la régénération du peuple allemand. Driesmans est également connu pour avoir eu une vision assez atypique du nationalisme *völkisch* en Allemagne, à travers un "nationalisme relativisé", puisqu'il va jusqu'à proposer le mélange des "races". La présente étude se propose d'analyser son roman *Jahrtausendwende (Tournant du Millénaire)* publié en 1911 pour tenter de présenter la vision futuriste des États-Unis d'Afrique que Driesmans diffusait à cette époque.

Mots clés: Heinrich Driesmans, le pangermanisme, Histoire Alternative, Déclin de l'Occident, Les États-Unis d'Afrique

Introduction

Le diable étant dans les détails, comme le veut la formule consacrée qu'on prête souvent à Friedrich Nietzsche, le bon Dieu pourrait s'y trouver également, si on file la métaphore attribuée tantôt à Gustave Flaubert tantôt à Ludwig Mies van der Rohe. Au sein de l'ivraie que constitue le gobinisme, il semble qu'on peut être parfois amené à trouver du bon grain, sans pour autant tomber dans le révisionnisme historique. Dans une étude récente, Amady Aly Dieng, par ailleurs l'un des spécialistes africains d'Hegel qui a contribué à critiquer la pensée hégélienne, nous apprend qu'en étudiant de façon plus approfondie la philosophie d'Hegel, on pourrait y voir moins le racisme contre les Noirs qu'un antiesclavagisme latent (Cf. A. A. Dieng, 2006).

La présente étude se propose d'examiner de plus près la pensée d'un autre penseur souvent vite taxé de raciste à l'égard du Noir: Heinrich Driesmans (1863-1927). Car, bien qu'ayant été l'un des plus ardents promoteurs du pangermanisme philosophique, Driesmans est également connu pour avoir eu une vision assez atypique du nationalisme *völkisch*, à travers un « nationalisme relativisé » puisqu'il va jusqu'à proposer le mélange des « races » (Voir C. Andler, 1917). Nous nous proposons d'analyser son roman *Jahrtausendwende (Tournant du Millénaire)* publié en 1911 pour essayer de présenter la vision utopique contrefactuelle, mais futuriste des États-Unis d'Afrique que Driesmans diffusa dès cette époque. Pour analyser ces genres de fictions au carrefour du contrefactuel et du futurisme, il est recommandé de faire ressortir deux tendances permettant, l'une de se prononcer sur la vision désirée par l'auteur lui-même (cf. R. J. Evans 2014), et l'autre d'étudier la probabilité des scénarios présentés (cf. K. Steinmüller 1999). Pour ce faire, nous avons opté pour une analyse textuelle autour de deux axes principaux : d'abord la présentation de *Jahrtausendwende* comme une histoire contrefactuelle futuriste et ensuite la description de la vision utopique et atypique des États-Unis d'Afrique qui apparaît dans ce texte. Mais avant tout, nous essayerons de comprendre ce qui amène un gobiniste bon teint à écrire un tel texte.

1. Heinrich Driesmans: entre gobinisme et monisme

Heinrich Driesmans est connu pour être l'un des promoteurs les plus actifs du pangermanisme philosophique qui ont essayé de travailler à la régénération du peuple allemand. Le germaniste français Charles Andler (1971, p. CXV) voit en lui un théoricien des plus indécis, « Nietzsche faux ou vrai », influencé par le christianisme social défendu par le colonel pacifiste Moritz von Egidy (1847-1898). Ce parcours un peu particulier a pu constituer chez Driesmans l'origine d'une conception du monde, d'une

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

« Weltanschauung » qui le rend difficilement classable. Cette impression est renforcée par le hiatus qui existe entre ses engagements associatif et ethnographique. Il fut membre actif de l'Association Gobineau (*Gobineau Vereinigung*) créée en 1894 par le professeur fribourgeois d'anthropologie raciale Ludwig Schemann (1852-1938) et qui se donna pour mission d'approfondir et de propager la pensée du comte Arthur de Gobineau exprimée dans son *Essai sur l'inégalité des races humaines* publié depuis 1853. L'activité de Driesmans au sein de cette association eut pour résultat qu'il fut considéré comme l'un des théoriciens du mouvement nationaliste *völkisch*. Par mouvement *völkisch*, il faut entendre un groupe disparate de nationalistes conservateurs allemands dont l'activisme s'exprime dans la seconde moitié du XIX^e siècle, pour ensuite se confondre avec le nazisme et dont les thèmes de prédilections atteignent même le domaine colonial (Cf. U. Puschner, 2001, p. 151). Dans ce contexte, Driesmans apparaît au diapason des idées défendues par Gobineau, Chamberlain, Treitschke, etc.

Il collabora également à la revue « *Politisch-Anthropologische Revue* », créée et dirigée entre 1902 et 1907 par l'anthropologue politique Ludwig Woltmann (1871-1907), ancien marxiste converti dès 1903 à l'idéologie nationaliste *völkisch*. La revue joua au début du XX^e siècle un rôle central dans l'expression des théories de la « race » (Cf. T. Mittmann, 2006, p. 116 sqq.) Le collaborateur de cette revue que fut Heinrich Driesmans, quant à lui, oscilla dans ses prises de position entre un gobinisme affiché et un eugénisme manifeste, allant jusqu'à prôner le mélange de « races » comme solution permettant d'améliorer le patrimoine génétique allemand. Les titres de ses livres sont éloquentes à cet égard: on citera notamment *Le Celtisme dans le mélange de sang européen* (1900) et *Sur les affinités électives dans le mélange du sang allemand* (1901). Driesmans était publié par Eugen Diederichs, éditeur hostile à l'antisémitisme et plutôt favorable au métissage. (Cf. I. Heidler, 1998, 103 sqq.)

En fait, Driesmans propose une interprétation tout à fait spécifique de la pensée de Gobineau, qui, quant à lui, était opposé au mélange des « races ». On a affaire chez Driesmans à un eugénisme subversif qui peut poser question, car à la fois il est proche des idées développées par Houston Stewart Chamberlain, tout en relativisant celles-ci. Chamberlain, Anglais germanisé et gendre de Richard Wagner, fut en effet le premier à introduire dans son ouvrage *Die Grundlagen des neunzehnten Jahrhunderts* un décalage sémantique par rapport au langage nationaliste allemand, en substituant habilement au terme « Arien » celui de « Germain », plus englobant et lui permettant d'inclure à l'ensemble qu'il envisageait les peuples celtes et slaves (Chamberlain, 1912, p. 259). A partir de ce glissement sémantique, il était loisible à Chamberlain de propager l'idée d'un mélange ordonné et réglementé (et non chaotique) de « races ».

Contrairement à Chamberlain qui s'est toujours défendu d'avoir subi une quelconque influence de Gobineau, c'est plutôt en tirant profit des théories gobinistes devenues de véritables références en Allemagne que Driesmans formule sa pensée. Il s'appuie sur la notion de « destin germanique » que Gobineau invoque pour expliquer la disparition de la civilisation européenne du fait du « mélange de tribus germaniques avec les races de l'ancien monde ». Comme Gobineau (1855, p. 153) n'avait pas hésité à écrire: « Là où l'élément germanique n'a pas pénétré, il n'y a pas de civilisation à notre manière », et que les Allemands considéraient les anciens Germains comme leurs ancêtres directs, deux interprétations de la question juive devenaient possibles.

Dans l'idéologie *völkisch*, évoquer la « question juive » signifiait tout simplement s'interroger sur la façon de débarrasser la germanité de tout ce qui était considéré comme influence de la culture juive. A ce niveau, de façon générale, on estimait qu'il fallait impérativement protéger l'élément germanique contre ce qu'on considérait comme « la peste juive ». Le nationalisme « *völkisch* relativisé » dont Driesmans était partisan, quant à lui, proposait quasiment le contraire. Dans un texte portant sur

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

l'importance de l'anthropologie raciale dans l'éducation (*Die Bedeutung der Rassenforschung für Schule und Erziehung*), il fait valoir qu'il serait suicidaire de chercher à former des « types d'Allemands purs », et que pour arrêter la déchéance raciale des Allemands, il serait plutôt urgent de viser le mélange de « races », car explique-t-il, la supériorité de la culture allemande, ce mélange celto-germanique, tient avant tout au mélange de sang slave et germanique (cité par F. Rehlinghaus, 2015, p. 313). On l'aura compris: Driesmans propose d'améliorer le patrimoine génétique allemand grâce à l'apport du sang d'autres peuples.

Mais, ce qui est intéressant en fonction de l'objectif de la présente étude, c'est que l'eugénisme de Driesmans ne considère pas seulement que l'on puisse envisager un apport des juifs en fonction de l'objectif qui est le sien. Contrairement à Chamberlain qui prônait un mélange ordonné et réglementé au niveau des nations, ce qui dans la conception darwiniste de façon générale excluait les Noirs, Driesmans franchit carrément le Rubicon. En fait, son inspiration s'inscrit également dans un ensemble qui inclut Eugen Fischer (1874-1967), cet autre universitaire fribourgeois tristement célèbre pour ses explications au sujet des raisons de la fertilité chez les peuples autochtones d'Afrique. Mais contrairement à Fischer qui conclut aux méfaits de la mixité raciale entre les Allemands et les « nomades-Hereros » (Cf. T. Schwarz, 2004), Driesmans va jusqu'à proposer l'amélioration du patrimoine génétique allemand en intégrant celui des « Nomades ». Dans son ouvrage *Sur les affinités électives dans le mélange du sang allemand* déjà évoqué, il conçoit l'hybridité comme chose éminemment germanique, car selon lui, les anciens Germains par essence furent de tout temps attirés par les autres « races » (H. Driesmans, 1901, p. 20 sqq.). Dans ses réflexions sur « les instincts de races », il pense que certains peuples africains ne sont pas génétiquement très éloignés des Allemands et argumente comme suit:

Les enfants de certains peuples d'Afrique viennent au monde avec une peau claire et ne deviennent noirs que progressivement. Ce qui est la preuve que les peuples concernés proviennent originellement d'une race de complexion claire et ne sont devenus noirs que par des mélanges ultérieurs avec des peuples plus noirs ou à cause de leur immigration sous un climat tropical (H. Driesmans, 1900, p. 12).

Le texte se passe de commentaire. Il faut préciser que ces propositions d'hybridation avec les peuples autochtones d'Afrique ont été généralement formulées dans le mouvement *völkisch* de cette époque sous forme de réponse à tous ceux qui étaient sceptiques au sujet de la colonisation et qui, comme Hermann Landois (1835-1905) dans son fameux poème « Chant du Congo » (*Kongo Lied*, 1920), évoquaient les dures réalités des tropiques pour tourner en dérision le projet colonial. Curieusement, c'est ce même argument de la difficile acclimatation sous les tropiques que les concepteurs de l'eugénisme vont finalement utiliser comme preuve de la déchéance du sang allemand qui nécessiterait une hybridation (Cf. P. Grosse, 2000).

Il ne faut donc pas seulement retenir chez Driesmans un certain flottement doctrinal et ses hypothèses eugénistes inspirées du darwinisme social. On se doit de regarder également son effort en vue de relativiser de façon subversive les grandes théories plus dangereuses les unes que les autres: l'inégalité des « races », l'antisémitisme, la lutte effrénée contre le mélange de « races » etc. Cette subversion vient du fait que sa position philosophique ou « biosophique », selon son expression, était éminemment moniste au niveau anthropologique. On se rend compte que, de façon masquée mais néanmoins réelle, il prônait une unité indivisible de l'espèce humaine, au point de vouloir faire de cette notion « la religion du futur ». Le philosophe Marino Pulliero (2008, 677 sqq.) a bien fait ressortir cette vision moniste qu'avait Driesmans en s'appuyant sur ses publications dans *Die Tat*, revue qui se voulait porteuse d'un monisme spiritualiste.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

La connotation moniste de son rêve de redynamiser le sang des Allemands avait-elle conduit Driesmans à concevoir également l'Afrique comme l'un des lieux de déroulement d'une organisation politique unitaire ? Dans son roman *Jahrtausendwende*, un chapitre intitulé tout simplement « Les États-Unis d'Afrique » (*Die Vereinigten Staaten von Afrika*) dresse un « portrait-robot » assez futuriste de l'unité africaine. Commençons par nous intéresser aux conditions de publication de ce texte et à sa programmation au niveau du mouvement nationaliste.

2. Le Roman *Jahrtausendwende*: une histoire alternative

Heinrich Driesmans a bien su concilier publications de littérature populaire et ethnographie pour se positionner comme un auteur engagé pour la cause des réformes dans le domaine de l'éducation et de la formation en Allemagne. Si *Jahrtausendwende* ne parut pas chez Eugen Diederichs, éditeur des ouvrages propageant le mélange de « races », comme ses ouvrages ethnographiques évoqués plus haut, c'est simplement parce que l'œuvre était conçue comme une fiction. Pierson, l'éditeur du livre, n'avait certes pas la meilleure réputation, mais il avait déjà fait découvrir Stefan Zweig, Arthur Schnitzler, Hermann Hesse, etc. (Cf. B. Kuhbandner, 2008, p. 213 sqq). C'est chez lui que Driesmans publia à partir de 1898 ses ouvrages de fiction.

Jahrtausendwende n'a apparemment connu que deux éditions, celles de 1911 et de 1912 chez le même éditeur. Il a été surtout lu sous l'angle du déclin de l'Occident, thème qui fera plus tard la notoriété d'Oswald Spengler après la Grande Guerre. Dans les *Sozialistische Monatshefte*, le roman de Driesmans fut salué comme celui de « l'érotisme de l'étranger » racontant le « déclin de l'Europe » (J. Bloch, 1912, p. 700). En fait, on a affaire plus exactement ici à un érotisme des pays étrangers comme le suggère le sous-titre évoquant « une politique mondiale ». Le titre complet du livre peut être traduit de la façon suivante: *Le tournant du millénaire dans mille et un ans. Roman d'éducation biosophique, sur fond de politique mondiale*. Chaque mot du titre a valeur programmatique si on se réfère aux débats de l'époque. Passons d'abord rapidement sur le fait qu'il s'agit d'un roman historique dans lequel l'auteur, philosophe et germaniste de formation, se positionne au niveau de la notion nietzschéenne de « Tournant du millénaire » (Cf. E. Kuhn, 2001). Passons rapidement aussi sur le caractère de roman d'éducation qui renvoie à la notion de roman de formation (*Bildungsroman*) rendue célèbre par Goethe lui-même et dont l'ambition était de montrer le développement de son héros à travers sa formation. Attardons-nous en revanche davantage sur le fait que ce roman est « biosophique » et prend appui sur la « politique mondiale ».

En évoquant le concept de « biosophie » en termes d'histoire des idées, on ne peut que penser à cette forme de césure anthropologique, sociale et politique d'avec la philosophie de la nature, la *Naturphilosophie* promue par Friedrich Schelling (1775-1854), dont la pensée constitua, par ailleurs, une forme de distanciation vis-à-vis de l'*Aufklärung* (Cf. F. Schelling, 1907). Le concept de « biosophie » a été forgée par un disciple de Schelling, le philosophe, médecin et pédagogue suisse Ignaz Troxler (1780-1866), qui avait pris ses distances vis-à-vis de son ancien professeur et de sa philosophie de la nature dans son texte intitulé *Les éléments de la biosophie* (Cf. I. Troxler, 1807). La biosophie ou « sagesse de la vie » est une forme de résistance culturelle qui se veut, comme l'écrit l'essayiste écossais Kenneth White (1998, p. 200), une « rencontre provoquée entre la biologie et la philosophie ». Comparativement au terme d'anthroposophie, créé par Rudolf Steiner (1861-1925) et qui a été repris dans des contextes divers (Cf. H. Zander, 2007), celui de biosophie n'a pas connu une grande fortune dans l'histoire des idées en Allemagne. Le texte de Driesmans que nous analysons ici est, à notre connaissance, le seul roman de langue allemande qui se revendique comme « roman biosophique ».

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Dans *Le pangermanisme philosophique*, ouvrage publié en 1917 par Charles Andler (p. 285), on peut lire à propos de cette biosophie au sens de Driesmans: « Jamais plus prodigieuse ambition ne fut servie par des instruments méthodiques plus insuffisants ». S'il est vrai que les groupuscules pangermanistes ont toujours revendiqué une place pour l'Allemagne dans la politique mondiale et coloniale, notamment en Afrique (Cf. A. P. Oloukpona-Yinnon, 1985), ce n'est pas ce genre d'engagement que renferme la formulation « politique mondiale » chez Driesmans. Il s'agit plutôt d'une allusion futuriste à un tournant du millénaire projeté de façon prémonitoire dans « mille et un ans », l'action du récit se déroulant autour de l'an 2000. C'est cette forme de « politique mondiale » envisagée sous le biais de la fiction qui conduit l'auteur à s'intéresser aussi aux enjeux relatifs au continent africain.

3. Une vision atypique des États-Unis d'Afrique

Bien que l'œuvre date de 1911, l'actualité du roman *Jahrtausendwende* dépasse certainement la perspective du début du XXe siècle. Déjà dans la préface (p. III), l'auteur invite son lecteur à ne considérer son texte que pour ce qu'il est: « une vision, un roman fantastique bien sûr qui espère une concrétisation et dont la réalisation réside dans le grand contexte du développement de la politique mondiale et économique de notre temps ». Le roman que nous propose Driesmans n'a pas encore perdu de son actualité aujourd'hui, puisqu'il situe les faits évoqués dans le temps présent: l'action se passe au tournant du millénaire et la narration est faite au passé simple, ce qui veut dire que le narrateur se situe à une époque postérieure à l'an 2000. Mais comme le livre a paru en 1911, il ne pouvait prendre que la forme d'une vision futuriste ou utopique, d'un roman fantastique ou d'un conte. C'est ce qui explique le choix du titre *Le tournant du millénaire dans mille et un ans*, formulation qui n'est qu'une référence intertextuelle aux « mille et une nuits », ce conte oriental dans lequel Aladin, sa princesse Badroulboudour et son palais furent transportés en Afrique par un magicien sans qu'ils s'en rendent compte (Cf. A. Galland, 1869, p. 166). Dans le roman de Driesmans, à chaque fois que le narrateur projette l'attention du lecteur sur l'Afrique noire, c'est pour décrire l'existence d'une nation prospère, les États-Unis d'Afrique. L'histoire narrée se laisse résumer de la façon suivante:

Nous sommes aux États-Unis d'Amérique au tournant du millénaire. Une guerre sans merci liée à la suprématie sur les richesses du monde oppose le pouvoir politique aux multinationales. Le président de la République, le gouvernement et le sénat, d'une part, et les « magnats des trusts » (*Trustmagnanten*), d'autre part, rivalisent d'ardeur pour s'assurer la domination sur les citoyens. L'affrontement entre les armées que se sont constituées ces deux entités se solde par la victoire des multimilliardaires, l'exil des membres du gouvernement sur le vieux continent, la proclamation d'une nouvelle république à forme oligarchique et la fin de la liberté américaine. L'équilibre du monde est mis en cause parce que dorénavant, seuls MacDonald, le multimilliardaire américain couronné empereur de l'Occident, et le Mikado du Japon, maître du soleil levant, règnent sur le monde entier. Ces deux puissances ont réussi à mettre l'Europe sous embargo économique. Quant à l'Afrique blanche, le Maghreb, elle est sous le protectorat d'un sultan qui l'administre depuis Bagdad. Dans cette constellation géopolitique, seule l'Afrique noire apparaît comme un ensemble libre. Dans le texte (p. 93), on peut lire ce qui suit:

Le monde était divisé en deux zones d'influences. Du côté de l'Europe, il n'y avait que le Maharadja de l'Inde, le Sultan de Bagdad qui avait autorité sur le monde musulman et les « États-Unis d'Afrique Centrale et Australe ». Mais le Maharadja était soumis à l'influence du Mikado dont les hordes jaunes pouvaient à tout moment y venir tout dévaster. Les États africains quant à eux avaient assez de préoccupations les concernant eux-mêmes car ils devaient se prémunir contre le danger américain qu'on appelait en ce moment « le Danger Rouge ».

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Deux remarques méritent d'être faites au sujet de cet extrait: en premier lieu, l'Afrique apparaît comme une entité géopolitique qui aurait pu apporter son aide à l'Europe, contrairement à l'image de l'Afrique dans le concert des nations qui se dessinera près d'un siècle plus tard à travers le modèle présenté par le promoteur de l'idée du choc des civilisations, Samuel Huntington. Dans son essai intitulé *Le Choc des Civilisations* (2007, p. 265), le politologue américain refuse de considérer le continent africain comme une entité géopolitique importante et le rattache simplement aux autres civilisations, principalement « parce que l'Afrique est très faible ». On voit bien que chez Driesmans, c'est l'Europe qui apparaît plutôt comme nécessaire.

La deuxième remarque que suggère l'extrait en question est liée à l'évocation des « États-Unis d'Afrique Centrale et Australe » qui n'est pas sans rappeler le concept contrefactuel d'*Africa Paradise* que nous avons déjà analysé dans une autre étude en nous appuyant sur la littérature et le cinéma contemporain (C. Kpao Sarè, 2019). L'approche contrefactuelle à l'œuvre dans ces fictions utopiques vise à nourrir les réflexions sur les questions actuelles liées au regard porté par l'Occident sur l'Afrique et les Africains. On pensera ici au roman *Aux États-Unis d'Afrique* (2006) du franco-djiboutien Abdourahman Waberi qui dresse le portrait-robot d'une Afrique glorieuse, subvertit les discours occidentalocentristes et amène ses personnages européens à immigrer en Afrique à la recherche du paradis perdu en Occident.

Mais dans *Jahrtausendwende*, ce n'est pas à cette approche qu'on a affaire, mais plutôt à une sorte d'utopie-baromètre de l'Afrique dont la finalité est de pousser l'Europe à ne pas dormir sur ses lauriers. Il semble qu'au début du XXe siècle, la conception de l'Afrique comme une entité géopolitique n'était nullement comprise comme une information contrefactuelle, mais était prise au sérieux dans les réflexions de certains auteurs. On pensera ici à la fonction occupée par l'Afrique au niveau de la morphologie de l'histoire universelle proposée par Oswald Spengler (1880-1936) dans *Le Déclin de l'Occident* (1918). Comme élément du déclin de l'Occident, le même Spengler annonce dans son livre de 1933, *Années décisives (Jahre der Entscheidung)* aussi ce qu'il appelle « la révolution de races de couleur » (*farbige Revolution*) et met en exergue le fait que les rapports de forces évoluaient de plus en plus en faveur des nations des « races de couleur ».

Aussi bien dans l'approche contrefactuelle que dans le modèle évoqué par Spengler, une idée qu'on trouve déjà chez Driesmans reste constante: La constitution des États-Unis d'Afrique n'a lieu que dans le contexte du déclin de l'Europe. Dans *Jahrtausendwende* (p. 94), le narrateur l'explique de la façon suivante: « MacDonald a réussi à affaiblir complètement les Européens, si bien que, par nécessité, ils étaient contraints de retourner à des conditions primitives ». Ce genre de renversement sémantique (Europe primitive) est considéré aujourd'hui, surtout dans la critique littéraire postcoloniale, comme une forme de subversion dont la finalité est de déconstruire le discours colonial. Mais dans *Jahrtausendwende* l'horizon politique est tout autre. Dans sa préface (p. IV), Driesmans souligne que son objectif général en écrivant son roman est de sensibiliser ses contemporains sur la nécessité de créer les États-Unis d'Europe. Dans cette constellation, la présentation des États-Unis d'Afrique comme un modèle réussi joue le rôle d'un électrochoc destiné à réveiller les Européens de leur sommeil, au risque de se voir damer le pion par l'Afrique. D'ailleurs le livre se termine par une sorte de fin heureuse puisqu'après moult péripéties, l'Europe finit par avoir raison de l'axe USA-Japon. La *Frankfurter Zeitung* du 31 décembre 1911 qui annonçait la parution du roman mettait en exergue cette fin heureuse pour

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

l'Europe en ces termes: « Finalement, l'Europe a pu s'unir encore pour sortir victorieuse face au danger unifié de la Grande-Amérique et du Grand-Japon ». ¹

Mais le propos de la présente étude est aussi de comprendre sous quelle forme étaient organisés les États-Unis d'Afrique tels qu'ils apparaissent dans la vision de Driesmans. Dans *Jahrtausendwende*, les États-Unis d'Afrique sont décrits comme une fédération dans le modèle de l'idéal panafricain auquel souscrivit plus tard par exemple Kwame Nkrumah, promoteur de l'idée de la « Fédération Panafricaine ». Marika Sherwood (2016, p. 96) qui a analysé les fondements de cette position chez Nkrumah explique:

L'État Fédéral « devrait être une démocratie parlementaire suivant le modèle du Commonwealth des Nations ». Ce devrait être un vrai État fédéral fort, capable de se protéger de l'invasion extérieure et de préserver la sécurité intérieure.

C'est justement cette forme des États-Unis d'Afrique qu'on trouve déjà dans *Jahrtausendwende* (p. 9). Au sujet des structures de l'État fédéral africain, on y lit en effet:

L'Afrique avait par ailleurs atteint les sommets de la culture et les parties du continent qui étaient habitées par diverses nations européennes, les habitants de la ville du Cap, les Boers, les Allemands, les Portugais, les Anglais, de même que par les Français à Madagascar, s'étaient toutes rassemblées dans une fédération indépendante, avec pour devise « L'Afrique aux Africains » et ont élu un président fédéral.

Mais contrairement à l'objectif de Nkrumah dont la vision était au début celle d'un panafricanisme universaliste au point d'englober « toutes les catégories d'Africains et d'individus d'origine africaine » (M. Sherwood, 2016, p. 96), la vision de Driesmans ressemble plus au chauvinisme qu'on a remarqué dans le socialisme panafricain du penseur afro-américain W.E.B. DuBois, cet autre panafricaniste qui alla jusqu'à mettre en exergue le rôle primordial de leadership que devraient jouer les Afro-américains dans la réalisation de « l'universalisme de la race noire » (F. Anspranger, 2013, p. 427). Car, dans *Jahrtausendwende*, la réalisation des États-Unis d'Afrique n'a été rendue possible que grâce aux Européens installés en Afrique et qui se positionnent comme une entité indépendante vis-à-vis des États-Unis d'Amérique. A l'exception de cette assignation à la passivité des Africains eux-mêmes, la vision de Driesmans par rapport à l'Afrique intègre bien les leitmotivs des promoteurs antérieurs et postérieurs de l'idéal panafricaniste. En effet, avant la parution du roman de Driesmans, on trouvait le slogan « l'Afrique aux Africains » au niveau de l'éthiopianisme, comme par exemple chez le journaliste, pasteur et politicien Jamaïcain Joseph Robert Love (environ 1835-1914) qui se fit le porte-parole de la condition des Noirs entre 1890 et 1914 (Cf. J. K. Dagnini, 2016, p. 249). La devise « L'Afrique aux Africains » fut plus tard également mise en exergue comme sous-titre du livre de Marcus Garvey intitulé *La Philosophie et les Opinions de Marcus Garvey, ou l'Afrique aux Africains (The Philosophy and Opinions of Marcus Garvey, or Africa for the Africans, 1923)* (Cf. A. Jacques-Garvey, 1925). L'extrait de texte de Driesmans cité plus haut apparaît d'ailleurs comme une réponse avant la lettre aux questions que Garvey se pose par rapport au potentiel dirigeant de la nation africaine. Ce dernier pose en effet la question suivante: « Où est le gouvernement de l'Homme noir ? Où est son roi, et son royaume ? Où est son Président, [...] ? » (cité par T. Martin, 2016, p. 48). On apprend par le texte de Driesmans que les États-Unis d'Afrique sont dirigés par un Président fédéral.

¹Frankfurter Zeitung du 31. Dez. 1911, cité dans www.antiquariatlange.de/kataloge/katalog-6/6-utopie. Consulté le 12 octobre 2018.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

L'autre forme que Driesmans donne aux États-Unis d'Afrique est celle d'un régime parlementaire, système politique dans lequel les membres du gouvernement sont issus du parlement. On lit dans le texte (p. 11) en effet:

L'Amérique du Nord a répandu sa religion du dollar dans tout le nouveau monde, et seuls les « États-Unis d'Afrique » ont conservé au sein de la population le système parlementaire pur comme la dernière réminiscence de la patrie, à l'image d'une vieille croyance juvénile.

La remarque importante ici c'est que les États-Unis d'Afrique constituent le seul bastion qui échappe à l'hégémonie monétaire des USA. Dans la logique du texte, c'est cette indépendance qui permet à l'Afrique de garder un régime parlementaire. Driesmans ne considère pas le parlementarisme pur avec mépris, comme ce fut le cas par exemple en France de Charles Maurras (Cf. Dard/Grunewald, 2009), qui écrivit dans les années 1930 dans un chapitre de *Mes idées politiques* intitulé « Le parlementarisme pur, ou le règne de l'Argent » ce qui suit: « Nous avons eu le parlementarisme tout pur. En d'autres termes, par ce règne des parlementaires, la domination de l'argent » (C. Maurras, 1937, p. 178). Chez Driesmans, le parlementarisme pur adopté par les États-Unis d'Afrique comme mode de gouvernance est opposé au pouvoir néfaste de l'argent symbolisé par les USA.

Conclusion

De part sa dimension critique, une histoire alternative permet d'analyser et de confronter différentes relations de causalité et de se rapprocher de plus près de l'objectivité. De cette étude du roman *Jahrtausendwende*, que nous avons classé parmi les romans futuristes contrefactuels, on peut retenir que les États-Unis d'Afrique dans la vision de Driesmans sont à l'horizon 2000 une entité géopolitique autonome, ayant la forme juridique d'une fédération dotée d'un régime parlementaire pur. Cette fédération est dirigée par un Président fédéral élu et le règne réputé néfaste et dommageable de l'argent en est absent. Mais Driesmans n'assigne à proprement parler pas un véritable rôle aux Africains eux-mêmes dans sa vision, ceux-ci demeurant passifs, à peine visibles et à peine audibles, ce qui à n'en point douter correspond aussi à l'état d'esprit de l'époque, où on ne s'intéressait aux Africains que par le biais de l'exotisme. En dehors de cette assignation des Africains à la passivité, on est en droit de constater que le modèle des États-Unis d'Afrique qui est esquissé ici est révolutionnaire à plusieurs égards. D'abord, parce qu'il va au-delà des ambitions que vont se donner plus tard les promoteurs du panafricanisme et considère l'Afrique comme le seul pôle qui ait pu résister à l'hégémonie américaine. Ensuite, parce que, dans le processus de la narration, cette Afrique esquissée apparaît comme l'exemple qui aurait permis à l'Europe de vaincre finalement son déclin occasionné par la superpuissance de l'Amérique. Mais, il faut souligner pour terminer que la motivation réelle de l'auteur quand il propose cette vision est de sensibiliser le lecteur potentiel européen de son époque sur la nécessité de créer les États-Unis d'Europe.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Bibliographie

ANDLER Charles (éd.), 1917, *Le pangermanisme philosophique (1800 à 1914)*, Paris, Louis Conard, p. 284-303.

ANSPRANGER Franz, 2013, *Politik im Schwarzen Afrika: Die modernen politischen Bewegungen im Afrika französischer Prägung*, Wiesbaden, Springer.

BLOCH Joseph (éd.), 1912, *Sozialistische Monatshefte*. Bd. 16, Teil 2.

CHAMBERLAIN Houston Stewart, 1912, *Die Grundlagen des XIX. Jahrhunderts*, vol. I, 10e éd., München, F. Bruckmann.

DAGNINI Jérémie Kroubo, 2016, « Rastafari et Reggae: Mouvements panafricanistes à part entière - leurs apports dans l'univers culturel mondial », in: Ki-Zerbo, Lazare V. et Sène, Jean-Jacques (dir.), *L'idéal panafricain contemporain. Fondements historiques, perspectives futures*. Dakar, CODESRIA, p. 247-268.

DARD Olivier et GRUNEWALD Michel, 2009, *Charles Maurras et l'étranger – L'étranger et Charles Maurras: L'Action française - culture, politique, société II*, Bern, Berlin, Peter Lang.

DIENG Amady Aly, 2006, *Hegel et l'Afrique noire: Hegel était-il raciste ?*, Dakar, Codesria.

DIENG Amady Aly, 1978, *Hegel, Marx, Engels et les problèmes de l'Afrique noire*, Dakar, Sankoré.

DIENG Amady Aly, 1985, *Le marxisme et l'Afrique noire. Bilan d'un débat sur l'universalité du marxisme*, Paris, Nubia.

DRIESMANS Heinrich, 1900, *Das Keltentum in der europäischen Blutmischung*, Leipzig, Eugen Diederichs.

DRIESMANS Heinrich, 1901, *Die Wahlverwandtschaften der deutschen Blutmischung*, Leipzig, Eugen Diederichs.

DRIESMANS Heinrich, 1912, *Jahrtausendwende in tausend und einem Jahr. Ein biosophischer Erziehungsroman auf erdpolitischer Grundlage*, Dresden, Leipzig, Pierson.

DRIESMANS Heinrich, 1898, *Judas. Das fünfte Evangelium. Eine dramatische Dichtung*. Dresden, Leipzig, Pierson.

DRIESMANS Heinrich, 1900, *Kulturgeschichte der Rasseninstinkte*, Bd.2. Leipzig, Eugen Diederichs.

EVANS Richard J., 2014, *Veränderte Vergangenheiten: über kontrafaktisches Erzählen in der Geschichte*. Übersetzt von Richard Barth. München, Deutsche Verlags-Anstalt.

GALLAND Antoine, 1869, *Les mille et une nuits: contes arabes*, Vol. 3, Paris, Bernardin-Bechet.

GOBINEAU Arthur de, 1853, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Tome 1. Paris.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

GROSSE Pascal, 2000, *Kolonialismus, Eugenik und bürgerliche Gesellschaft in Deutschland. 1850-1918*, Frankfurt a. M., Campus.

HEIDLER Irmgard, 1998, *Der Verleger Eugen Diederichs und seine Welt (1896-1930)*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz.

HUNTINGTON Samuel P., 2007, *Le Choc des Civilisations*. Traduit de l'anglais par Jean-Luc Fidel, Paris, Odile Jacob.

JACQUES-GARVEY Amy (ed.), 1925, *The Philosophy and Opinions of Marcus Garvey, or Africa for the Africans*, Dover, MA, The Majority Press.

KPAO SARE Constant, 2019, „Afrika-Paradies. Eine alternativgeschichtliche Gestaltung der Migration nach Afrika in ausgewählten deutsch- und anderssprachigen Filmen und Romanen“, in: Maltzan, Carlotta von; Ahouli, Akila & Zappen-Thomson, Marianne (Hrsg.): *Grenzen und Migration: Afrika und Europa*. [Jahrbuch für Internationale Germanistik. Reihe A, Band 134]. Berlin, Peter Lang, p. 73-87

KUHBANDNER Birgit, 2008, *Unternehmer zwischen Markt und Moderne: Verleger und die zeitgenössische deutschsprachige Literatur an der Schwelle zum 20. Jahrhundert*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz.

KUHN Elisabeth, „Nietzsches Philosophie des europäischen Nihilismus im Hinblick auf die Jahrtausendwende“, in: *Zeitenwende - Wertewende: Internationaler Kongress der Nietzsche-Gesellschaft zum 100. Todestag Friedrich Nietzsches vom 24.-27. August 2000 in Naumburg*. Hrsg. von Renate Reschke im Auftrag der Nietzsche-Gesellschaft. Berlin, 2001, p. 293-297.

LANDOIS Hermann, 1920, Franz Essink sein Liäwe nun Driewen äs a olt Mönstersk Kind. In: Gründer, Horst (éd.), « ...da und dort ein junges Deutschland gründen » Rassismus, Kolonien und kolonialer Gedanke vom 16. bis zum 20. Jahrhundert, München, dtv, 1999, p. 247-248

MARTIN Tony, 2016, « Les fondements historiques du panafricanisme », in: Ki-Zerbo, Lazare V. et Sène, Jean-Jacques (dir.): *L'idéal panafricain contemporain. Fondements historiques, perspectives futures*, Dakar, CODESRIA, p. 39-64

MAURRAS Charles, 1937, *Mes idées politiques*. Paris, Fayard.

MITTMANN Thomas, 2006, *Vom "Günstling" zum "Urfeind" der Juden: die antisemitische Nietzsche-Rezeption in Deutschland bis zum Ende des Nationalsozialismus*, Königshausen & Neumann.

OLOUKPONA-YINNON Adjai Paulin, 1985, « ...Notre place au soleil » ou l'Afrique des pangermanistes (1878-1918), Paris, L'Harmattan.

PULLIERO Marino, 2008, *Une modernité explosive: la revue 'Die Tat' dans les renouveaux religieux, culturels et politiques de l'Allemagne d'avant 1914-1918*, Genève, Éditions Labor et Fides

PUSCHNER Uwe, 2001, *Die völkische Bewegung im Wilhelminischen Kaiserreich. Sprache, Rasse, Religion*, Darmstadt, WBG

ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)

27 et 28 octobre 2022

REHLINGHAUS Franziska, 2015, *Die Semantik des Schicksals. Zur Relevanz des Unverfügbaren zwischen Aufklärung und Erstem Weltkrieg*, Göttingen, Vandenhoeck& Ruprecht.

SHELLING Friedrich, 1907, *Ideen zu einer Philosophie der Natur. (1797) Werke. Auswahl in drei Bänden*. Bd. 1. Hrsg. von Otto Weiß, Leipzig, Fritz Eckardt.

SCHWARZ Thomas, 2004, "Bastards. Juli 1908. Eugen Richter bringt die Rassenkunde nach Afrika", in: Honold, Alexander; Scherpe, Klaus R. (éds.): *Mit Deutschland um die Welt. Eine Kulturgeschichte des Fremden in der Kolonialzeit*. Stuttgart, Weimar, Metzler, p. 373-380.

SPENGLER Oswald, 1933, *Jahre der Entscheidung*, 1. Teil. München, C.H. Beck.

SPENGLER Oswald, 2000, *Le Déclin de l'Occident*, 2 tomes (1918-1922), Paris, Gallimard.

STEINMÜLLER Karlheinz, 1999, „Zukünfte, die nicht Geschichte wurden. Zum Gedankenexperiment in Zukunftsforschung und Geschichtswissenschaft“, in: Salewski, Michael (éd.): *Was wäre wenn. Alternativ- und Parallelgeschichte: Brücken zwischen Phantasie und Wirklichkeit*. (HMRG-Beiheft 36), Stuttgart, Franz Steiner, p. 43-53

TROXLER Ignaz, 1807, *Elemente der Biosophie*, Leipzig, J.F. Feind.

WABERI Abdourahman A., 2006, *Aux États-Unis d'Afrique*, Paris, Lattès.

WHITE Kenneth, 1998, *Une stratégie paradoxale: Essais de résistance culturelle*, Presses Universitaires de Bordeaux.

ZANDER Helmut, 2007, *Anthroposophie in Deutschland. Theosophische Weltanschauung und gesellschaftliche Praxis 1884-1945*, Göttingen, Vandenhoeck& Ruprecht.